

Bien réaliser un croquis de géographie, c'est d'abord maîtriser un langage : celui de la cartographie. Il obéit à des règles, celles de la sémiologie graphique, c'est-à-dire de la science des signes. Cependant, pour montrer l'essentiel, la carte déforme et doit déformer inévitablement la réalité.

I. DES SAVOIRS CARTOGRAPHIQUES SIMPLES, MAIS PRÉCIS ET INDISPENSABLES

Ce langage s'écrit sur des supports : c'est par là qu'il faut commencer.

1.1. Des fonds de carte, oui mais lesquels ?

C'est en quelque sorte le fond du sujet.

Le candidat que vous êtes réalise son croquis sur un fond fourni : celui-ci peut se présenter sous plusieurs formes.

1.1.1. Deux familles de projections : c'est la première déformation de la réalité

La projection est le procédé par lequel la surface de la terre (en totalité ou en partie) est représentée dans un plan, alors qu'elle est en réalité sphérique et accidentée. C'est donc **la mise à plat d'un espace**. Il y a une grande variété de projections, mais il est probable que vous aurez seulement affaire à **3** d'entre elles :

- **La projection cylindrique**, où la surface de référence est un cylindre tangent à l'équateur :
 - ◆ c'est le cas des planisphères classiques : voir fig. 1.
- **La projection azimutale**, où la surface de référence est un plan tangent à la sphère en un point... de vue.
- Elle peut ici se présenter sous deux formes :
 - ◆ **la projection polaire** (le plan est tangent au pôle nord) ; ce qui peut arriver pour certains planisphères : voir fig. 2 ;
 - ◆ **la projection oblique** (le plan – ou le cône – est tangent en un point – ou une ligne – situé(e) au centre de l'espace à cartographier) ; ce qui est le cas de tous les fonds de cartes correspondant à un État ou à une région du monde (voir fig. 3) mais aussi de certains planisphères.

Remarque :

il est probable que vous rencontrerez surtout le 1^{er} et le 3^e types de projections.

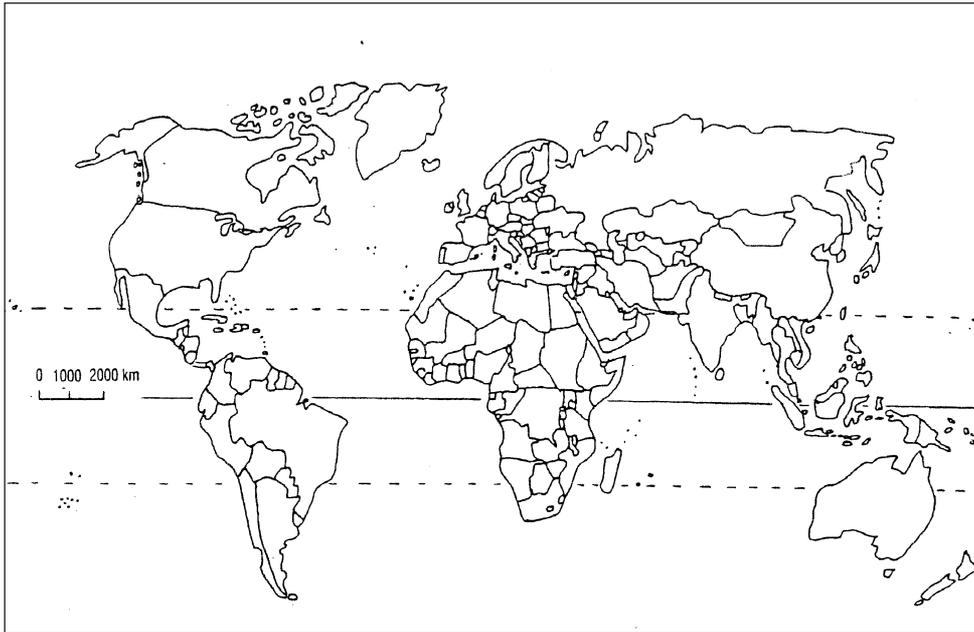
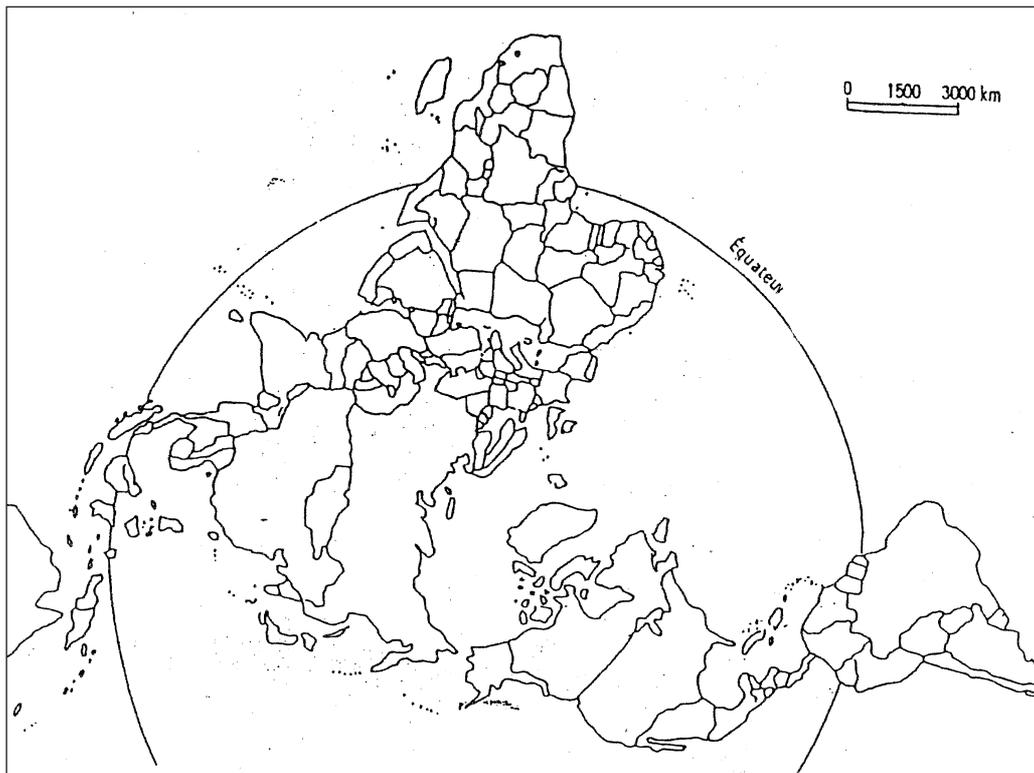
Figure 1 : une projection cylindrique**Figure 2 : une projection polaire**

Figure 3 : une projection oblique (le cas du Japon)

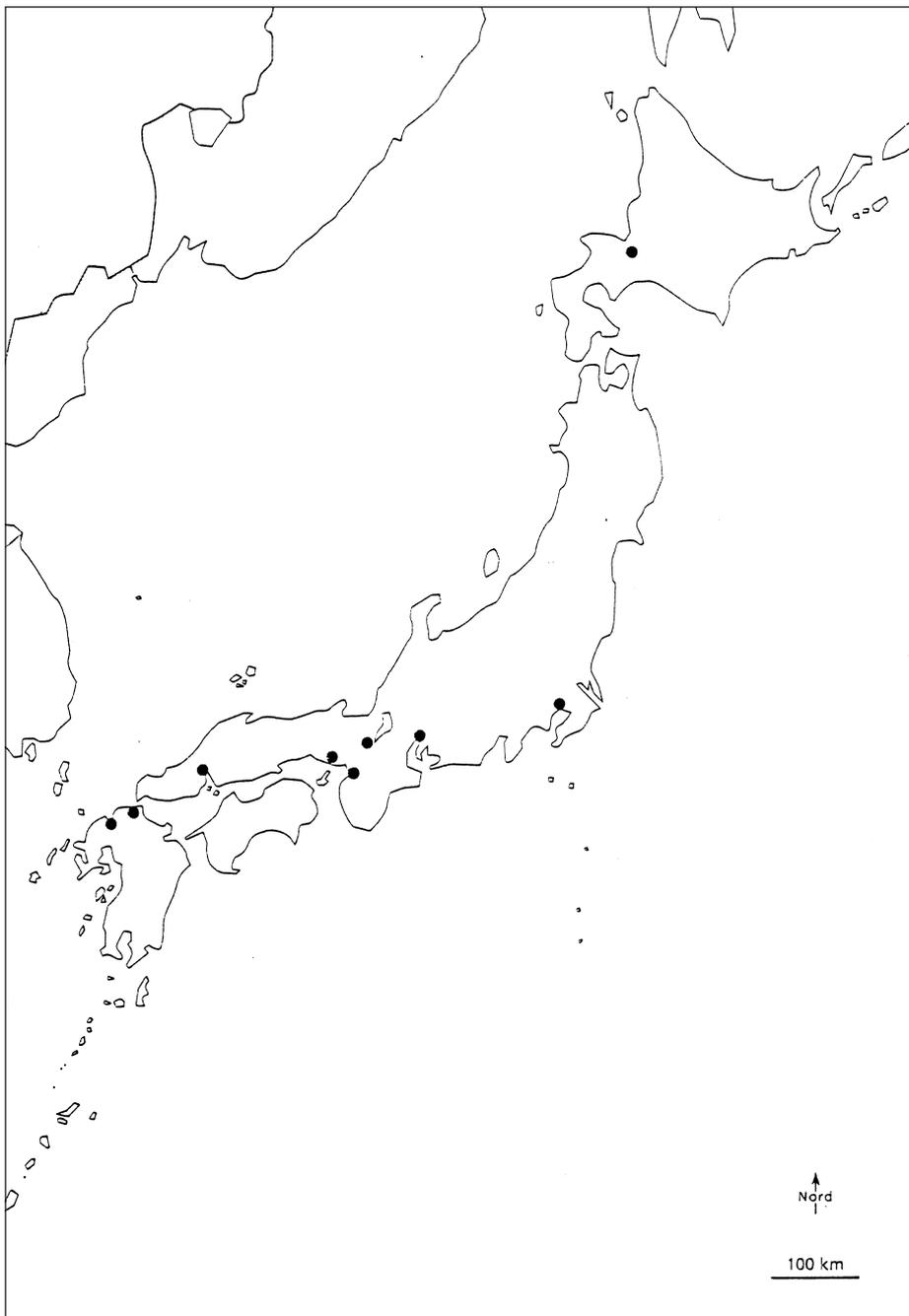


Figure 4 : un planisphère centré sur l'Europe et l'Afrique

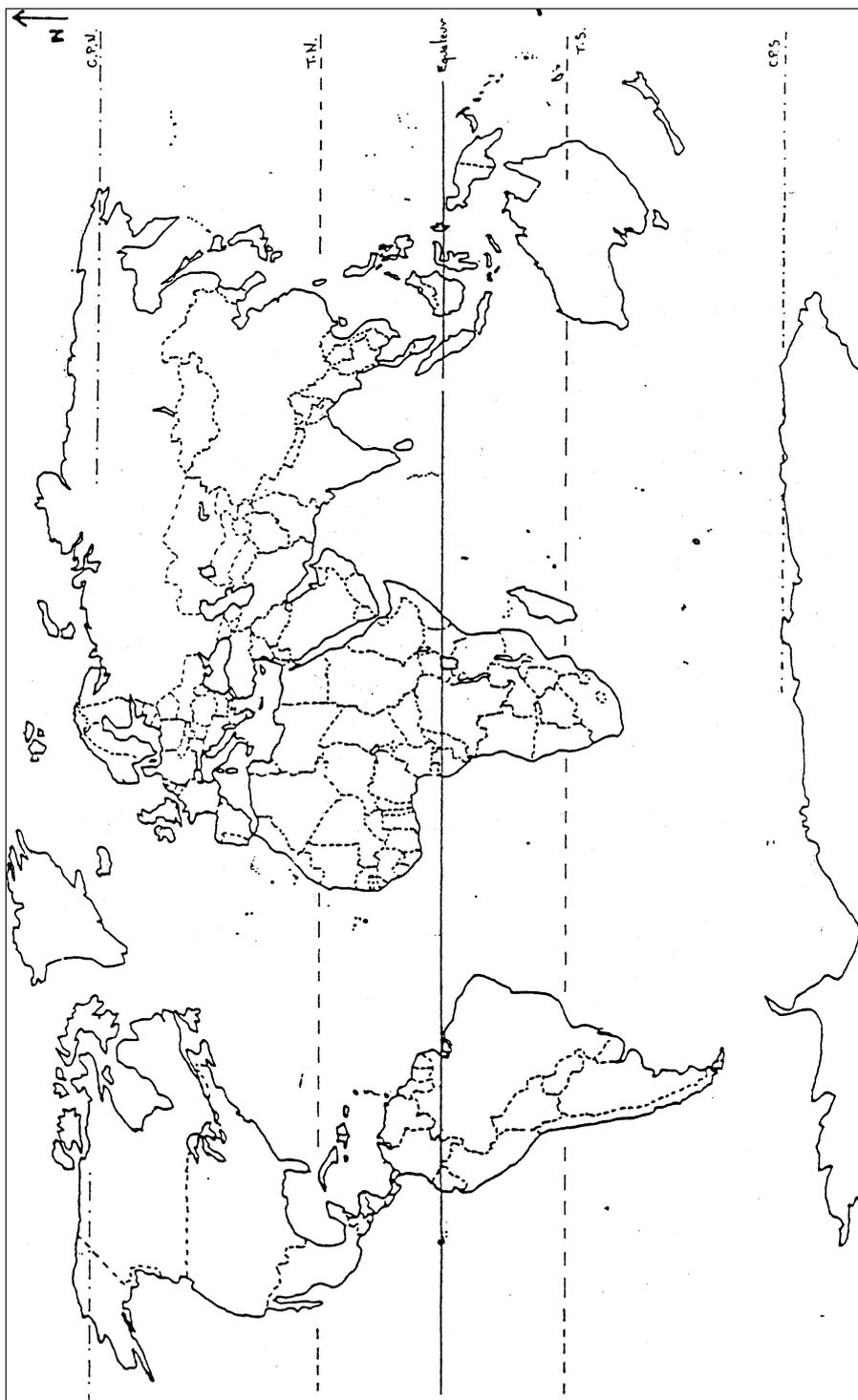
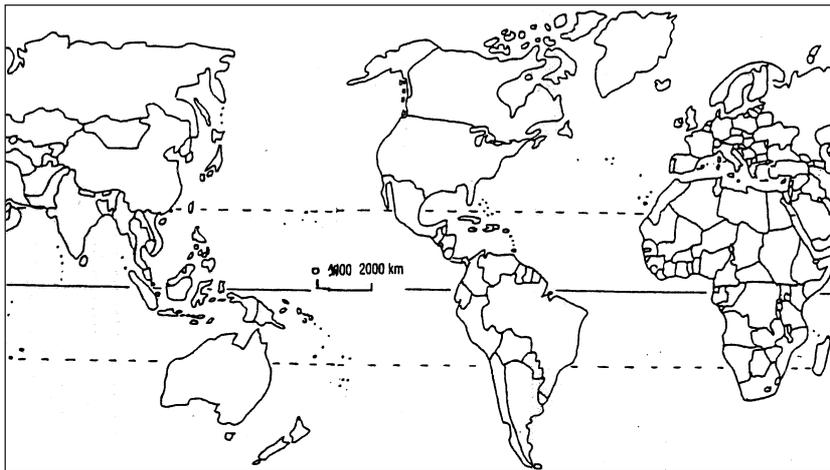


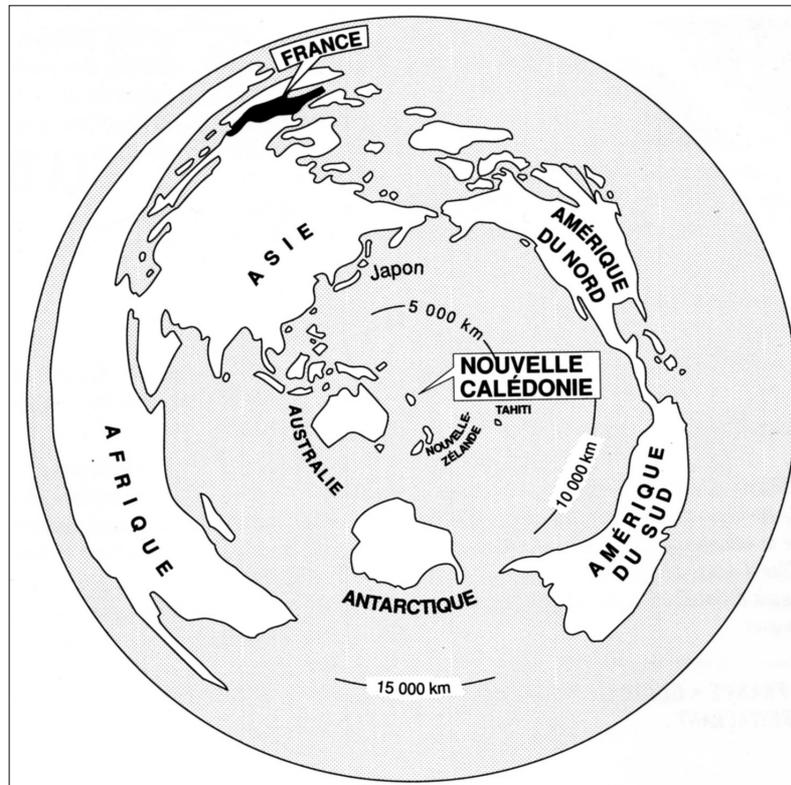
Figure 5 : un planisphère centré sur l'Amérique

1.1.2. Trois centrations possibles pour le planisphère

Points de vue... cartes du monde

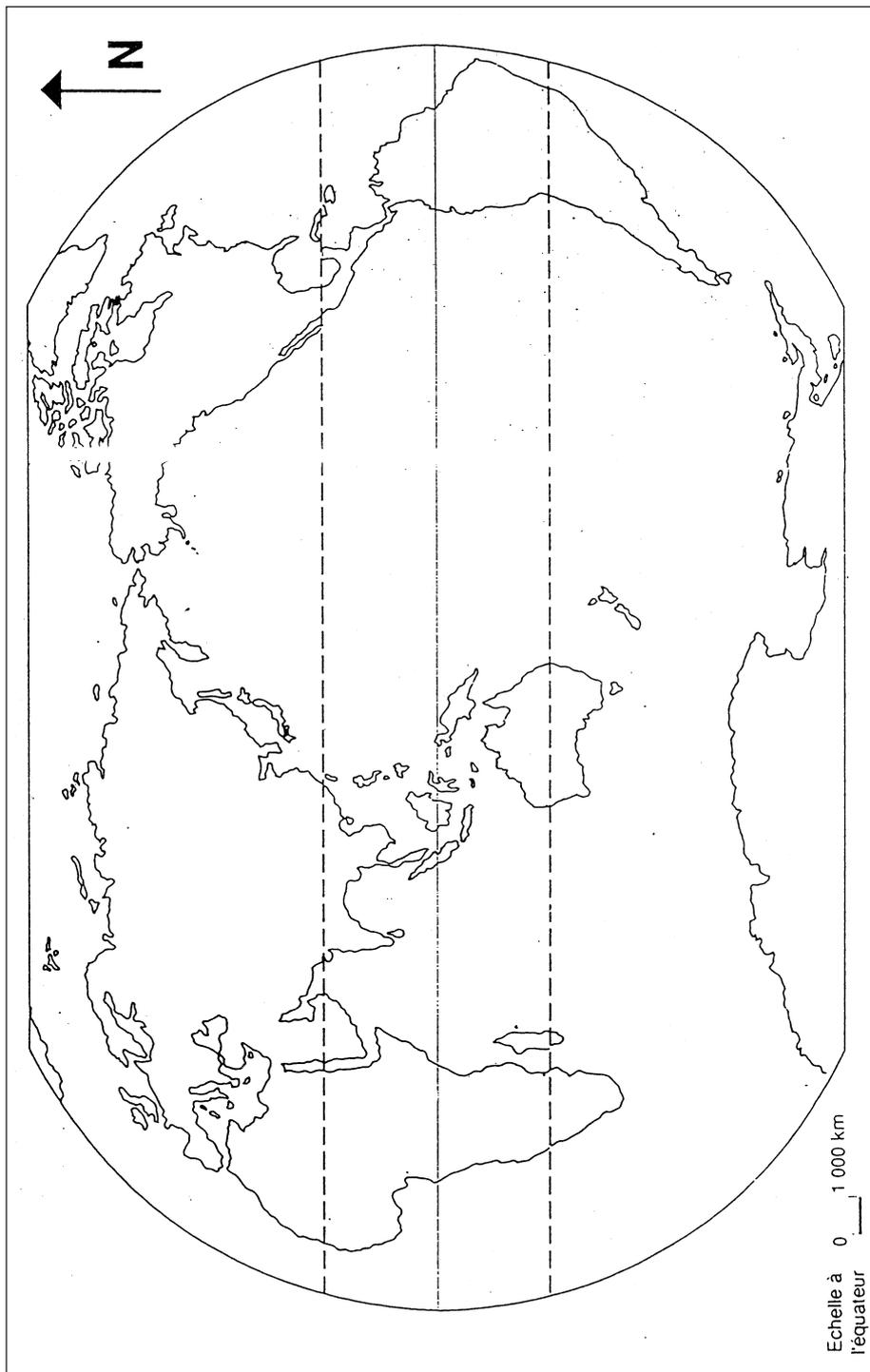
Nous avons surtout l'habitude d'observer le monde à partir de planisphères (c'est-à-dire de représentations de la sphère dans le plan) centrés sur l'Europe et l'Afrique, car nous regardons le monde de notre point de vue. C'est une habitude culturelle ; les Néo-Calédoniens préféreraient, eux, voir le monde depuis leur île, « à l'envers », comme le montre le document ci-après (voir page suivante). Selon le sujet posé, le fond de carte peut être centré différemment :

- centration sur l'Europe. Elle peut accompagner un sujet ayant trait aux aspects internationaux de la puissance européenne : voir fig. 4 ;
- centration sur l'Amérique. Elle peut accompagner un sujet portant sur le rayonnement mondial des États-Unis : voir fig. 5 ;
- centration sur le Japon. Elle peut permettre l'expression des flux commerciaux entre ce pays et ses principaux partenaires : voir fig. 6.



Source : Majella Gauthier, « Les cartes dans les médias », Revue *Mappemonde* n° 2, 1991, RECLUS.

Figure 6 : un planisphère centré sur l'Asie Pacifique



Remarques :

- Toutes les projections déforment au minimum trois éléments de la réalité des lieux et des espaces : leurs contours, certaines distances, et certaines directions, ce qui modifie toujours l'allure des superficies. Par exemple, sur un planisphère comme celui de la figure 5, l'échelle des distances n'est en réalité valable qu'à l'équateur ; plus on s'éloigne de celui-ci, plus les distances sont exagérées.
- Un fond de carte, même si on le dit muet, peut vous aider si vous n'êtes pas sûr de vous, au moyen des coordonnées géographiques qui y figurent souvent : ainsi, le 100° degré de longitude ouest est un repère commode pour présenter l'organisation de l'espace des États-Unis ; tout comme la représentation des tropiques et de l'équateur peut permettre d'éviter quelques erreurs grossières quant à la localisation des principaux espaces agricoles sur une carte de l'Amérique latine ou même du Brésil.

1.1.3. Trois échelles ou groupes d'échelles

La carte est plus petite que la réalité qu'elle représente : on appelle échelle le rapport entre leurs dimensions, c'est-à-dire l'importance de la réduction effectuée.

Selon le sujet posé, ou plus exactement **selon l'extension géographique maximale des phénomènes à représenter**, le fond de carte peut se présenter à trois échelles différentes :

- **La petite échelle ou niveau global.** C'est celle des planisphères, à projection cylindrique comme à projection polaire : voir fig. 1, 2, 4, 5, 6.
- **L'échelle intermédiaire ou niveau régional.** C'est celle de continents ou de régions du globe, comme l'Asie orientale, assise régionale de la puissance japonaise : voir fig. 7.
- **La grande échelle ou niveau national.** C'est ici celle d'un État. Elle permet de répondre à des questions portant sur l'organisation d'espaces nationaux : États-Unis, Japon, New York... voir fig. 8.

Remarques importantes :

- La petite échelle correspond à la représentation des plus grandes étendues ; la grande échelle à celle des plus petites. C'est logique : plus l'espace à représenter est grand, plus il faut le réduire pour le faire tenir sur une feuille de papier !
- Il existe bien sûr des échelles plus grandes que celles des États au programme : c'est le cas des échelles ou plutôt des niveaux urbains par exemple.